

Le plus beau métier du monde ?

Recherche concomitante *Sur mandat de la FMH, l'institut de recherche gfs.bern réalise chaque année depuis 2011 une enquête représentative auprès du corps médical. Les résultats de cette année montrent que le manque de personnel qualifié et la bureaucratie croissante compromettent non seulement la qualité des soins, mais conduisent également de plus en plus de médecins à abandonner leur profession.*



Jana Siroka
Dre méd., membre du Comité central et responsable du département Médecine et tarifs hospitaliers

Une collègue m'a récemment demandé si je choisirais toujours la médecine aujourd'hui. Elle m'a posé cette question après une journée de travail bien remplie durant laquelle j'aurais volontiers passé plus de temps auprès d'une patiente. Une journée durant laquelle j'ai eu le sentiment de ne pas être à même de répondre aux exigences que je m'étais fixées. Et je ne suis pas la seule à avoir cette impression, comme le montre l'enquête représentative auprès du corps médical réalisée pour le compte de la FMH. Les médecins sont de moins en moins nombreux à avoir le sentiment de pouvoir répondre aux exigences que pose l'exercice de la médecine au quotidien. Alors qu'en 2011, 76 % des médecins hospitaliers exerçant en soins somatiques aigus pensaient pouvoir y répondre, ils ne sont plus que 63 % aujourd'hui.

Bureaucratie excessive

Personnellement, ma satisfaction au travail se nourrit de la collaboration interprofessionnelle et des contacts avec mes patientes et patients. Ces facteurs pourraient également être déterminants pour les futurs médecins au moment de choisir leur profession. Or les médecins en formation passent nettement plus de temps sur des formulaires qu'au chevet des patients. En soins somatiques aigus, ils consacrent déjà plus de temps à remplir les documents concernant les patients qu'à être avec eux. À cela s'ajoutent la rédaction de rapports à l'intention des caisses-maladie, les systèmes d'information clinique peu conviviaux, les formulaires de toutes sortes, les travaux de

coordination, l'obtention d'anciens rapports et j'en passe...

Dans l'enquête, en soins somatiques aigus, près de 80 % des personnes interrogées estiment que la qualité des soins dans leur domaine de travail direct est très bonne, voire plutôt bonne. Toutefois, près de la moitié d'entre elles a souvent l'impression que la charge de travail élevée et la pression au niveau du temps impactent la qualité des soins. Cette charge peut et doit être réduite, en premier lieu en diminuant la bureaucratie, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrons faire en sorte que les médecins n'abandonnent pas la profession.

Chiffres inquiétants

Face à la pénurie de personnel qualifié qui s'accroît, je suis alarmée par le fait que de plus en plus de médecins quittent la profession. À l'heure actuelle, 14 % des médecins qui exercent en soins somatiques aigus envisagent de travailler hors du système de santé, et cette

Près de la moitié a souvent l'impression que la charge de travail élevée et la pression au niveau du temps impactent la qualité des soins.

Je suis alarmée par le fait que de plus en plus de médecins quittent la profession.

proportion atteint même 23 % chez les médecins en formation. De plus, 11 % des médecins hospitaliers qui exercent en soins somatiques aigus indiquent qu'ils abandonneront probablement leur activité curative au cours des cinq prochaines années. Chez les médecins installés en cabinet, cette proportion atteint même 19 %. Les raisons les plus souvent invoquées pour justifier cette décision sont la charge de travail élevée et les longues heures de travail. Ces chiffres sont vraiment inquiétants.

Mise en œuvre de solutions viables

Malgré tout, j'ai répondu à ma collègue que j'exerce ce métier avec passion et que j'aime être médecin. Si c'était à refaire, je referais le même choix, sans hésiter. Pour moi, c'est un privilège de pouvoir accompagner des personnes face aux défis que leur pose leur santé et aux questions existentielles que cela soulève. Et je ne suis pas seule dans ce choix, car 74 % des médecins hospitaliers exerçant en soins somatiques aigus prendraient aujourd'hui aussi la même décision. Notre métier pourrait à nouveau devenir le plus beau métier du monde si nous n'étions pas submergés de tableaux et de fichiers à remplir au cours de journées de plus en plus à rallonge.

C'est la raison pour laquelle il nous faut, en tant que communauté de fournisseurs de prestations, mettre en œuvre de toute urgence des solutions viables pour limiter la bureaucratie, en collaborant avec les politiques, les assureurs-maladie et l'industrie. Notre société n'a pas d'autre choix !

Vous trouverez de plus amples informations sur l'enquête représentative menée cette année auprès du corps médical par gfs.bern sur mandat de la FMH en page 5 du présent numéro du Bulletin des médecins suisses, et en suivant ce lien : www.fmh.ch › [Thèmes](#) › [Tarifs hospitaliers](#) › [Recherche concertée](#).